

## A son tour, être disciple

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Une phrase qui m'accompagne depuis le début de ma formation de diacre. Une phrase que j'ai entendue, retenue et comprise comme une invitation, un appel à devenir, moi aussi, un disciple à la suite des premiers disciples du Christ. Une phrase qui m'invite à faire confiance à la confiance que Dieu place en moi.

Une phrase qui met en mouvement aussi : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*. Comme si j'avais, si nous avions, les moyens de nourrir tous les affamés de la terre. Et je me rends compte combien mes moyens sont bien dérisoires. Je ressemble alors à ces disciples qui demandent de renvoyer la foule, parce qu'il leur sera impossible de nourrir tous ces gens. La solution est ailleurs, dans les villes et les villages voisins.

Bien souvent, j'aurais envie de renvoyer ceux qu'il m'est donné de croiser, de les inviter à chercher ailleurs ce qui pourrait les nourrir, oubliant au passage que Dieu compte sur moi, sur mes mots parfois hésitants, sur mes gestes trop convenus. Oubliant que Dieu me fait confiance.

Et pourtant, Jésus appelle ses disciples, eux, à nourrir ces hommes, ces femmes et ces enfants avec les moyens du bord, avec cinq pains et deux poissons, avec pas grand-chose. Non seulement ces gens mangent à leur faim, mais il y a des restes, beaucoup de restes.

Jésus, lui non plus, n'avait rien, pas même un endroit où reposer sa tête. Jésus n'avait rien, mais il faisait confiance à son Père. Il avait cette confiance profondément ancrée en lui que rien n'est impossible à Dieu, pas même de nourrir à satiété plus de cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons.

Et cela me rassure : tout ne dépend pas de moi seul, des moyens qui sont les miens. Cela me pousse à faire confiance, à faire de la place à celui qui peut nourrir le monde de sa personne et de sa vie.

C'est sans doute cela être disciple : avoir suffisamment confiance en la confiance que Dieu me fait. Me mettre en marche avec mon dérisoire, confiant que Dieu rendra possible ce que ma raison voit encore comme impossible.

Et c'est alors que je vis de ces moments de grâce, de ces moments qui prennent un goût particulier : le goût de la vie. Des moments qui sont nourrissants, mais jamais indigestes. Des moments qui donnent envie de les partager comme on partage du bon pain.

*Jean-Marc Leresche, juillet 2014.*

## CELEBRATION OECUMENIQUE

### Jésus nourrit une grande foule

#### Evangile selon Matthieu, ch. 14, v. 13-21



Jésus se retira de là en barque vers un lieu désert, à l'écart. L'ayant appris, les foules le suivirent à pied de leurs diverses villes. En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié pour eux et guérit leurs infirmes.

Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « L'endroit est désert et

déjà l'heure est tardive ; renvoie donc les foules, qu'elles aillent dans les villages s'acheter des vivres. » Mais Jésus leur dit : « Elles n'ont pas besoin d'y aller : donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » – « Apportez-les-moi ici », dit-il. Et, ayant donné l'ordre aux foules de s'installer sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction ; puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, et les disciples aux foules. Ils mangèrent tous et furent rassasiés ; et l'on emporta ce qui restait des morceaux : douze paniers pleins !

Or ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez !

Même si vous n'avez pas d'argent, venez !

Achetez à manger, c'est gratuit.

Venez, achetez du vin et du lait sans argent.

*Livre d'Esaië 55, 1*

## A son tour, être disciple

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Une phrase qui m'accompagne depuis le début de ma formation de diacre. Une phrase que j'ai entendue, retenue et comprise comme une invitation, un appel à devenir, moi aussi, un disciple à la suite des premiers disciples du Christ. Une phrase qui m'invite à faire confiance à la confiance que Dieu place en moi.

Une phrase qui met en mouvement aussi : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*. Comme si j'avais, si nous avions, les moyens de nourrir tous les affamés de la terre. Et je me rends compte combien mes moyens sont bien dérisoires. Je ressemble alors à ces disciples qui demandent de renvoyer la foule, parce qu'il leur sera impossible de nourrir tous ces gens. La solution est ailleurs, dans les villes et les villages voisins.

Bien souvent, j'aurais envie de renvoyer ceux qu'il m'est donné de croiser, de les inviter à chercher ailleurs ce qui pourrait les nourrir, oubliant au passage que Dieu compte sur moi, sur mes mots parfois hésitants, sur mes gestes trop convenus. Oubliant que Dieu me fait confiance.

Et pourtant, Jésus appelle ses disciples, eux, à nourrir ces hommes, ces femmes et ces enfants avec les moyens du bord, avec cinq pains et deux poissons, avec pas grand-chose. Non seulement ces gens mangent à leur faim, mais il y a des restes, beaucoup de restes.

Jésus, lui non plus, n'avait rien, pas même un endroit où reposer sa tête. Jésus n'avait rien, mais il faisait confiance à son Père. Il avait cette confiance profondément ancrée en lui que rien n'est impossible à Dieu, pas même de nourrir à satiété plus de cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons.

Et cela me rassure : tout ne dépend pas de moi seul, des moyens qui sont les miens. Cela me pousse à faire confiance, à faire de la place à celui qui peut nourrir le monde de sa personne et de sa vie.

C'est sans doute cela être disciple : avoir suffisamment confiance en la confiance que Dieu me fait. Me mettre en marche avec mon dérisoire, confiant que Dieu rendra possible ce que ma raison voit encore comme impossible.

Et c'est alors que je vis de ces moments de grâce, de ces moments qui prennent un goût particulier : le goût de la vie. Des moments qui sont nourrissants, mais jamais indigestes. Des moments qui donnent envie de les partager comme on partage du bon pain.

*Jean-Marc Leresche, juillet 2014.*

## CELEBRATION OECUMENIQUE

### Jésus nourrit une grande foule

#### Evangile selon Matthieu, ch. 14, v. 13-21



Jésus se retira de là en barque vers un lieu désert, à l'écart. L'ayant appris, les foules le suivirent à pied de leurs diverses villes. En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié pour eux et guérit leurs infirmes.

Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « L'endroit est désert et

déjà l'heure est tardive ; renvoie donc les foules, qu'elles aillent dans les villages s'acheter des vivres. » Mais Jésus leur dit : « Elles n'ont pas besoin d'y aller : donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » – « Apportez-les-moi ici », dit-il. Et, ayant donné l'ordre aux foules de s'installer sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction ; puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, et les disciples aux foules. Ils mangèrent tous et furent rassasiés ; et l'on emporta ce qui restait des morceaux : douze paniers pleins !

Or ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez !

Même si vous n'avez pas d'argent, venez !

Achetez à manger, c'est gratuit.

Venez, achetez du vin et du lait sans argent.

*Livre d'Esaië 55, 1*